

**P
R
É
S
E
N
C
E**

Bulletin des Amis de Maurice Zundel



Un guide spirituel pour notre temps

CO-NAÎTRE À L'INFINI DE LA VIE

No 126 – Avril 2024
Publication trimestrielle des AMZ Canada

Sommaire

À Dieu, Pierre !	3
Un souvenir de Pierre	4
À nos amies et amis de Maurice Zundel	5
Mort et résurrection du Christ	6
Un monde nouveau pour un homme nouveau	8
L'homme n'existe pas encore. Comment naître ?	15
Vocation de l'homme ? La pensée et le cœur, liberté et gratuité	22

Contactez amz.canada@gmail.com
pour recevoir des copies de nos brochures

Infinie Présence
Et bientôt en anglais :
The loving Presence

Elles sont là pour faire connaître Maurice Zundel autour de vous. Ce peut être dans les paroisses, les groupes de catéchèse et de spiritualité, les aumôneries (hôpitaux, prisons, maisons de retraites, étudiants, jeunes) les groupes d'intervention sociale, ...

**C'est le cœur triste mais plein d'actions de grâce
pour tout ce qu'il a été que les Amis de Maurice
Zundel vous font part du rappel à Dieu de**

Pierre Bogaerts

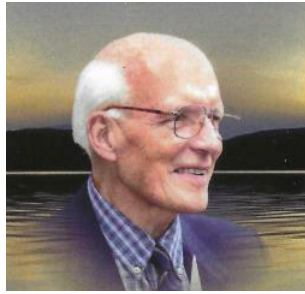
**survenu dans sa 91e année le jeudi 29 février 2024
au centre de soins palliatifs Teresa Dellar
en présence de sa sœur Sophie Dutoy**

**Que nos prières au Dieu AMOUR accompagnent
Pierre, sa famille et ses amis.**

**Le mercredi 6 mars 2024, le Père Boniface, ami de
longue date de Pierre, a présidé la messe des
funérailles à la paroisse puis son inhumation au
cimetière de Ste-Geneviève.**

*Nous nous excusons auprès des AMZ qui n'ont pu être prévenus à
temps du retour à Dieu de Pierre Bogaerts. La raison en est que nous
n'avons pas votre courriel. Nous aimerions corriger cette situation.*

Merci de nous envoyer un message à ce sujet



D'un peu de pain

Poème de Pierre, Pâques 2017

Quand elle tombe en terre
La graine, si humblement enfouie,
Nourrie de pluie et de soleil,
Se fait semence de nouvelle vie,
Et donnera son fruit

Et l'homme, dans le creuset du pétrin,
Avec le grain broyé, le sel et l'eau,
Gonflés du labeur de ses mains,
Fera avec son complice, le feu
Du don de vie, son pain.

D'une vigne sauvage on a tiré un vin
D'un goût étrange et fauve;
Mais quand le Maître y a trempé son pain,
Il y a mis aussi son Cœur
Pour qu'en toute vigne sauvage
La sève prenne douceur.

Et en lisière des champs,
Cet arbre qu'on croyait mort
Tenant fièrement tête au vent
A élevé ses bras priants
Pour qu'une rosée de don
Vienne féconder les champs.



À nos amies et amis de Maurice Zundel

Le matérialisme souverain de ces dernières décennies semble bloquer, voire détruire, le développement de l'être humain. Pourtant, même s'il est encore trop souvent narcissique, on voit émerger ces dernières années un besoin grandissant de (re)-développement de la vie intérieure et spirituelle. Ce numéro vous propose quatre textes de Maurice Zundel. Puissent-ils nous aider à co-naître à l'infini de la Vie.

Un premier texte « **Mort et résurrection du Christ** », s'interroge sur la contradiction du double statut, divin et mortel, du Christ. Il ouvre alors sur la perspective infinie et spirituelle proposée à l'être humain.

Un second texte « **Un monde nouveau pour un homme nouveau** » nous invite à mieux entrevoir le projet de création de Dieu et le rôle inouï et nécessaire proposé à l'être humain. C'est à l'être humain de se faire, de se créer dans sa dimension humaine. Nous avons à donner au monde, par notre création, sa véritable signification. Essayons d'y ajouter ce qui n'existerait pas sans nous: nous faire nous-mêmes transparents à l'Amour de Dieu pour nos semblables.

Dans un troisième texte « **L'homme n'existe pas encore. Comment naître ?** », Zundel nous précise les deux grandes composantes de l'être humain : l'homme n'est pas un ange déchu, c'est un animal appelé à naître à son humanité. Dieu se trouve là où l'homme se trouve. L'homme se trouve là où il n'y a pas de frontières, où il est libre de toute attache et de soi, de tout ce qui relève du hasard de sa formation. Au lieu de se focaliser sur le dualisme chair-esprit, Zundel nous oriente plutôt vers celui du *moi* et de l'a(A)utre pour assurer le développement de ce monde offert à notre co-crétion.

Enfin un quatrième texte de Maurice Zundel intitulé « **Vocation de l'homme ? La pensée et le cœur, liberté et gratuité** » revient sur la vocation de l'homme et sur les deux ressources vitales à sa disposition, intelligence/raison et cœur/sensibilité.

Bonne lecture
Le comité du Bulletin

Mort et résurrection du Christ

Maurice Zundel

Ta parole comme une source p.329



Prince de la vie ayant vaincu la mort (Paroisse St-Saturnin d'Antony, France)

Il importe de voir dans la mort du Christ le signe d'une contradiction, d'une opposition à l'Esprit, puisque l'Esprit, c'est le pouvoir de ne pas subir, de ne pas subir les déterminismes cosmiques, de ne pas subir la loi de la matière, mais d'être lui-même source et origine. Et, par bonheur justement, la Révélation nous assure, dès les premières pages de la Bible, que ce n'est pas Dieu qui a inventé la mort pour l'homme, qu'il ne l'a pas voulue, qu'elle est le fruit de ce refus d'amour qui inaugure dans l'intemporel, qui inaugure la Passion de Jésus-Christ.

Si quelqu'un pouvait prouver cette contradiction entre la vie et la mort, c'est bien notre Seigneur lui-même. Quel rapport entre lui et la mort ? Lui que saint Pierre appellera le « *Prince de Vie* » (Ac 3, 15), l'auteur de la vie, comment pourrait-il mourir ? Il y a une contradiction absolue entre la structure de son être, entre la structure de son humanité qui subsiste en Dieu, il y a une contradiction semble-t-il insurmontable entre son Humanité et la mort.

Aussi bien faut-il voir dans la mort de Jésus un miracle, d'une certaine manière, plus grand que celui de la résurrection parce que, justement, la mort est en contradiction avec les principes les plus profonds de son être.

C'est pourquoi, d'ailleurs, nous devons immédiatement conclure que notre Seigneur n'a pu mourir qu'en mourant pour nous. Il est mort d'une mort de substitution. Il est mort de notre mort afin de vaincre en nous la mort dans la mesure où la mort est liée au péché.

Il importe de souligner le caractère unique de cette mort de notre Seigneur, à savoir qu'il est mort de notre mort. C'est parce qu'il nous a assumés, c'est parce qu'il a pris notre place, c'est parce qu'il s'est identifié avec nous qu'il a pu mourir de cette mort atroce où il était confronté avec le péché jusqu'à ce que son Cœur se rompe et qu'il ne puisse plus supporter cette coexistence des ténèbres et de la lumière.

Il y a donc vraiment dans cette mort de notre Seigneur par rapport à sa structure personnelle, il y a un miracle, il y a quelque chose qui ne s'harmonise pas avec la loi intérieure de son être : c'est une mort de substitution. C'est une mort dans laquelle il s'identifie avec nous afin de vaincre notre mort et d'ouvrir dans ce champ de ténèbres une immense espérance d'atteindre un jour la lumière.

La mort de Jésus est un miracle plus grand que celui de la résurrection parce que sa mort est en contradiction avec les principes les plus profonds de son être.

Si nous considérons cette mort de notre Seigneur, si nous la voyons bien comme une mort de substitution et d'identification avec nous, nous comprendrons que sa résurrection représente une exigence intime de son être.

C'est la mort qui est une contradiction, et c'est la résurrection qui est dans la logique du grand vivant qu'il est. Aussi bien ne faut-il pas comparer la résurrection de notre Seigneur avec la résurrection de Lazare ou du jeune homme de Naïm ou de la fille de Jaïre. C'est quelque chose d'infiniment plus profond qui jaillit justement de l'intimité de la Personne de notre Seigneur.

D'ailleurs, tant qu'il était dans le tombeau, la divinité ne l'avait pas déserté et, bien qu'il fût réellement mort, il ne devait pas être livré à la corruption. Du fait même de l'union hypostatique, du fait même de l'union de son humanité avec la Personne éternelle du Verbe, il y avait en lui cette exigence de resurgissement qui devait révéler le plus profondément sa Personne et le sens de sa mort.

Certainement, s'il était resté dans le tombeau, le scandale de ses disciples aurait été insurmontable : Dieu aurait paru complice de la plus effroyable injustice. Il fallait ce rétablissement pour que, dans l'Histoire, la suprême innocence apparut couronnée en divin mais, encore une fois, la racine de la résurrection se trouve dans la Personne même de notre Seigneur. Il est impossible d'admettre l'Incarnation sans voir dans la mort un miracle et dans la résurrection un rétablissement de cet équilibre de lumière, où resplendit l'union de la divinité avec la nature humaine.

Voici donc, au cœur de la nuit, cette annonce merveilleuse : voici que le tombeau est vide, voici que les femmes cherchent en vain un corps embaumé. Il n'a pas été livré à la corruption. « *Il est vivant. Il vous attend. Vous le verrez là où il vous a donné rendez-vous.* » Nous savons donc - et c'est cela que nous voulons graver dans notre cœur ce soir - que Dieu n'est pas complice de la mort, que l'horizon qui nous est promis, ce n'est pas de périr, mais de vivre éternellement parce que, justement, cette mort qui est en contradiction avec la spontanéité de l'Esprit, avec sa puissance créatrice, cette mort a été vaincue par la mort du Seigneur et que la Résurrection de Jésus constitue les prémices, les prémices de notre propre résurrection.

La mort
non pas un terme
mais
l'ensemencement
dans la terre
du grain de blé
qui doit
germer et resurgir
en éternelle moisson

Nous pouvons donc maintenant regarder la mort non pas comme un terme, non pas comme une séparation, non pas comme un déchirement, non pas comme une corruption intolérable, mais comme l'ensemencement dans la terre du grain de blé qui doit germer et resurgir en éternelle moisson. Et ce qu'il faut retenir dans la même ligne, c'est que, comme le dit notre Seigneur, « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, il est le Dieu des vivants* » (Mt 22, 32) qui nous appelle tous, spécialement en cette nuit irradiée par la lumière de la résurrection. Il nous appelle à être des vivants, à travailler pour la vie, à éviter ce non, ce négativisme destructeur qui atteint jusqu'aux racines mêmes de la vie.

Si la vie est jaillie de Dieu dans toute sa beauté, comme le proclame le récit de la Genèse, si Dieu a voulu une créature semblable à lui, si cette créature a été souillée par le péché, ce n'est

pas pour toujours, ce n'est pas définitivement ; maintenant, elle est appelée à resurgir, elle est appelée à glorifier Dieu par sa beauté.

Nous avons à faire l'apprentissage de la résurrection en entrant dans ce grand " *Oui* " qui est Jésus. Vous vous rappelez le mot si admirable de la Seconde lettre aux Corinthiens où saint Paul dit : « *En Jésus, il n'y a pas de oui et de non. En Jésus, il n'y a que le oui* » (2 Co 1, 19). En Jésus, tout est positif, en Jésus, tout est création, en Jésus, tout est miséricorde, en Jésus, tout est Amour, en Jésus, en un mot, tout est vie.

Si nous voulons donc entrer dans l'esprit de la résurrection, si nous voulons devenir nous-même un vivant cierge pascal, il faut que tous nos efforts tendent à quelque chose de positif, que nous évitions les critiques, les médisances, les calomnies, que nous évitions d'assombrir la vie des autres par le récit de nos propres infortunes, que nous ayons le scrupule de ternir la splendeur de la vie par un quelconque négativisme ; et c'est cela que nous voulons demander ce soir à notre Seigneur en acclamant sa résurrection dans la joie de l'Alléluia, nous voulons lui demander d'être des artisans de vie, des créateurs de vie qui apportent dans tous les gestes, dans toute la trame de leur vie quotidienne, qui apportent cette lumière adorable du triomphe de Jésus sur la mort et qui entrent à fond dans ce programme que nous rappelle saint Paul : « *En Jésus, il n'y a pas le oui et le non. En Jésus, il n'y a que le oui* ». Oh ! quelle prière splendide est celle-là que nous allons faire ensemble, chacun au fond de notre cœur pour propager la joie pascalle : « *Seigneur, apprends-moi à être oui !* »

Si nous voulons
devenir nous-
même un vivant
cierge pascal, il
faut que tous nos
efforts tendent à
quelque chose de
positif.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (24,15-35)

Lorsque vous verrez *l'Abomination de la désolation*, installée dans le Lieu saint comme l'a dit le prophète Daniel – que le lecteur comprenne ! - Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; celui qui sera sur sa terrasse, qu'il ne descende pas pour emporter ce qu'il y a dans sa maison ; celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour emporter son manteau. Malheureuses les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ni un jour de sabbat. Alors, en effet, il y aura une grande détresse, telle qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et telle qu'il n'y en aura jamais plus Et si le nombre de ces jours-là n'était pas abrégé, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés.

Alors si quelqu'un vous dit : « Voilà le Messie ! Il est là ! » ou bien encore : « Il est là ! », n'en croyez rien. Il surgira des faux messies et des faux prophètes, ils produiront des signes grandioses et des prodiges, au point d'égarer, si c'était possible, même les élus. Voilà : je vous l'ai dit à l'avance.

Si l'on vous dit : « Le voilà dans le désert », ne sortez pas. Si l'on vous dit : « Le voilà dans le fond de la maison », n'en croyez rien. En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme. Selon le proverbe : Là où se trouve le cadavre, là se rassembleront les vautours.

Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire. Il enverra ses anges avec une trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité des cieux jusqu'à l'autre.

Laissez-vous instruire par la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que ses feuilles sortent, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.

Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.



Un monde nouveau pour un homme nouveau

Maurice Zundel



Cette catastrophe, à laquelle l'Évangile (voir p. 10 Mt. 24, 15-35) fait allusion, est-ce la fin du monde ? Non. C'est la fin d'un monde : bientôt, le Temple sera consumé, et dans les flammes qui le réduiront en cendres, s'achèvera l'Ancien Testament. Cette fin dans le monde hâtera pour ceux qui en furent les témoins inimaginables, pour ceux qui avaient mis dans le Temple toute leur espérance, cette fin est le commencement d'un monde nouveau, un monde étrange, un monde inconnu, un monde que nous ne connaissons peut-être pas encore.

Les institutions, désormais, seront radicalement transformées, et le sanctuaire de Dieu s'élèvera dans le cœur de l'homme. La sainteté ne sera plus dans les pierres, bien que les pierres puissent aussi clamer la gloire de Dieu. La sainteté sera d'abord essentiellement celle de la vie humaine, transformée, libérée, transfigurée par la vie divine. Mais pour nous rendre compte de la nouveauté essentielle de ce monde issu du Christ, issu de la Croix qui est l'Arbre de Vie, il faut simplement considérer que tous nous avons été jetés dans le monde sans le vouloir. Personne d'entre

Les institutions,
désormais,
seront radicalement
transformées,
et
le sanctuaire de Dieu
s'élèvera dans
le cœur de l'homme.

nous n'a choisi d'exister, et aucun être d'ailleurs qui n'existera jamais, ne se sera donné à lui-même l'existence.

Nous sommes donc dans le monde sans l'avoir voulu. Nous subissons une histoire que nous n'avons pas faite. Nous sommes dans un univers qui n'est pas notre œuvre. Qu'y a-t-il en nous qui soit de nous ? Rien. Si nous regardons en arrière, rien n'est de nous.

Tout ce que nous portons en nous d'énergies nous vient de l'univers. Le fonctionnement de nos cellules, de nos réseaux nerveux, de nos glandes endocrines, nous est imposé. Rien de cela n'est notre création. Nous sommes pareils aux cailloux, aux végétaux, aux animaux. Nous sommes un résultat, un produit. Si tout se bornait là, si nous ne pouvions que suivre un destin préfabriqué, il n'y aurait pas d'homme, il n'y aurait pas de problème, il n'y aurait pas d'Histoire. La pièce serait jouée d'avance dans nos cellules et dans toute notre biochimie. Nous ne ferions que dérouler un film inscrit dans notre organisme, et il n'y aurait pas d'homme.

La création de
l'homme nous
incombe ...
C'est à nous de
nous faire, de nous
créer dans notre
dimension
humaine.

Ce que Jésus annonce en annonçant la catastrophe qui détruira le Temple et qui mettra fin à l'Ancienne Alliance, c'est justement cette genèse, cette création de l'homme qui nous incombe, dont nous devons avoir nous-même l'initiative, cette création en nous d'une dimension, d'une grandeur, d'une dignité qui ne peut exister sans nous, car justement, là commence l'histoire humaine.

L'histoire humaine commence avec notre initiative créatrice à chacun de nous. L'histoire humaine commence par ce choix où nous nous engageons tout entier, par ce choix qui détermine notre qualité ou notre non-valeur selon l'orientation que nous choisissons.

Mais c'est bien devant nous que se situe notre humanité. Autrement dit, notre origine humaine est devant nous, et non pas derrière nous. L'homme véritable est en avant de nous et non pas derrière nous. Derrière nous, il y a nos origines animales ; devant nous, il y a nos origines humaines. Et ce partage est capital, car on ne peut rien comprendre à l'homme si l'on cherche l'homme dans

ses origines animales, dans le préfabriqué, dans ce qui est déjà fait, dans ce qui s'impose à nous, dans ce que nous ne tenons aucunement de nous. Notre vraie vie est en avant de nous. Notre véritable origine dépend du choix que nous allons accomplir. C'est à nous de nous faire, de nous créer dans notre dimension humaine. C'est à nous d'inscrire dans l'Histoire quelque chose qui ne peut exister sans nous, en nous transformant radicalement dans cette nouvelle naissance dont Jésus parle à Nicodème comme de l'essentiel.

Tout ce qu'on a pu dire, toutes les histoires du passé, tous les résultats enregistrés par la science concernant la paléontologie et la géologie, la naissance des mondes, tout cela est infiniment précieux, est infiniment indispensable, mais tout cela n'explique que ce qui est derrière nous. Ce qui est devant nous, nous le connaissons quand nous l'aurons créé : nous saurons qui est l'homme, quand nous-même nous nous serons fait Homme.

Cette dignité de la personne, cette grandeur qui fait qu'un être est irremplaçable, qu'il est une source et une origine, personne ne peut l'accomplir à notre place. Chacun de nous est le créateur indispensable de cet univers intérieur qui peut faire de chacun un bien commun, une richesse universelle, une source de liberté pour tout l'univers.

Et c'est quand, et dans la mesure où nous nous serons fait homme, où nous aurons réalisé la dignité de notre personne, dans la mesure où nous serons vraiment source et origine, dans la mesure où nous triompherons du préfabriqué en le transfigurant, c'est dans cette mesure aussi que nous rencontrerons le vrai Dieu, le Dieu vivant, le Dieu Esprit qui ne peut se révéler que dans un espace de lumière et d'amour illimité.

Nous saurons
qui est Dieu
quand
nous serons devenus
un espace
de lumière et d'amour
où il pourra
se répandre.

D'énormes confusions dans le monde scientifique, d'énormes confusions dans le monde religieux, l'un s'opposant à l'autre, viennent précisément de ce que l'on a limité l'homme et l'univers à la considération du passé, qu'on s'en est tenu aux origines animales de l'humanité, que l'on n'a pas vu que tout cela ce n'est pas l'homme encore, que l'homme en tant que phénomène spirituel, que

l'homme en tant que dignité, que l'homme en tant que sujet de droit est capable de grandeur, que tout cela se situe en avant.

Mettre Dieu dans le préfabriqué, mêler Dieu avec tout cet univers embryonnaire et encore sous-humain, c'est faire de Dieu une caricature impensable et inacceptable. Nous saurons qui est Dieu quand nous nous serons faits nous-même. Nous saurons qui est Dieu quand nous serons devenus un espace de lumière et d'amour où il pourra se répandre. Tous les problèmes changeront alors essentiellement d'aspect, parce que chaque question nous mettra nous-même en question. Et pour être capable de la poser et d'y répondre, il faudra d'abord passer par la nouvelle naissance, et c'est ce qu'il faut entendre dans cet Évangile ; ce n'est pas la fin du monde, c'est la fin d'un monde où Dieu ne pouvait pas s'exprimer sans encourir les limites humaines, sans que son visage s'altère et devienne plus ou moins caricatural et impossible.

Il fallait sortir de ces frontières, il fallait faire éclater cette gangue, il fallait révéler le sanctuaire de Dieu dans une création qui est remise entre nos mains, dans une création qui nous attend chacun et que chacun est appelé à accomplir dans le plus secret de soi-même.

C'est donc le commencement d'un monde, le commencement du monde proprement humain, le monde de la dignité, de la grandeur, de la générosité, de la personne enfin, qui ne subit plus son destin, mais qui est l'origine et la source de sa propre histoire.

Et c'est vrai, c'est radicalement vrai, car chaque fois que nous retombons dans le tout fait, dans le préfabriqué, que nous nous laissons conduire par nos nerfs ou par nos glandes, nous ne sommes plus des hommes. Nous ne sommes des hommes qu'à partir et strictement dans le moment même où décollant de nous-même, nous entrons en contact avec la générosité infinie qui se révèle au-dedans de nous comme l'Amour éternel qui ne cesse de nous attendre ; car c'est là que se dessine la figure du vrai Dieu comme un Amour, un Amour silencieux, un Amour caché en nous

On ne connaît Dieu
que lorsque l'on
rencontre
l'homme authentique.
C'est à travers
la vérité de l'homme
que la lumière de Dieu
se communique.

comme un soleil invisible, un Amour qui nous attend au plus profond de nous-même, un Amour qui, en nous, ne peut rien faire sans nous, un Amour fragile et désarmé qui a besoin indispensablement de notre concours et de notre présence.

On ne connaît Dieu que lorsque l'on rencontre l'homme authentique. C'est à travers la vérité de l'homme que la lumière de Dieu se communique. Nos origines sont au-devant de nous, et il importe essentiellement de retenir cette perspective pour ne pas faire de l'Évangile une fermeture, comme si l'annonce de la catastrophe qui mettra fin à l'Ancienne Alliance n'était justement le commencement d'un monde nouveau, d'un monde universel, d'un monde enfin humain, où l'on ne subit plus sa vie, où l'on n'est plus mené par des énergies préfabriquées, où l'on restitue toute chose à sa racine pour la recréer dans la générosité et dans l'amour.

Toutes les discussions sur le rôle de Dieu dans l'histoire passée, sur le sens de cette histoire physico-chimique, végétale et animale, ne peuvent s'éclairer si nous ne créons pas notre propre histoire en donnant à notre vie des dimensions nouvelles, infinies, éternelles, des dimensions d'amour, de lumière et de générosité.

Inutile de trouver soi-disant Dieu, inutile de le mêler à cette vieille histoire qui est derrière nous, si nous n'avons pas rencontré son vrai visage à travers la nouvelle naissance en nous d'une promotion humaine, accomplie seulement dans un dépouillement radical ; et c'est après avoir fait de tout soi-même une offrande à l'égard de ce Dieu qui est lui-même offert, éternellement donné, comme l'espace où notre liberté respire.

Nous voulons donc garder notre cœur ouvert. Nous ne voulons pas nous enfermer dans un passé qui ne contient pas notre secret. Nous contemplerons nos origines en avant de nous-même, et nous chercherons Dieu là où l'homme se trouve. C'est en donnant justement à notre vie toujours davantage de dimensions humaines, en la rendant plus vaste, plus fraternelle et plus belle, afin que le visage de Dieu puisse s'y refléter sans devenir une caricature ;

Nous avons à donner
au monde, par notre
création, sa véritable
signification.

Nous lui ajouterons
ce qui ne peut exister
sans nous,
en faisant de nous
le Corps de Dieu

car ces deux choses, essentiellement liées, sont Dieu et nous, l'authenticité humaine et la Vérité de Dieu.

C'est pourquoi le vrai Dieu, d'une certaine manière, comme l'homme authentique, est en avant de nous-même. Nous avons à surgir aujourd'hui comme des êtres tout neufs, et à donner au monde, par notre création, sa véritable signification. Nous lui ajouterons ce qui ne peut exister sans nous, en faisant de nous le Corps de Dieu, et en permettant au Dieu vivant de se réaliser et de se révéler à travers notre visage. Il est impossible, en effet, que Dieu soit une **Présence** réelle dans l'Histoire s'il ne peut s'incarner en nous et si, à travers nous, il n'apparaît pas aujourd'hui à tous ceux qui nous entourent comme ce visage de lumière et d'Amour après lequel tout le monde soupire.



Les groupes de partage des AMZ au Canada

Pensez à y inviter vos relations

« Venez et voyez »

Les rencontres en groupes de partage ont lieu une fois par mois, en mode présence ou en mode virtuel. Ce dernier mode favorise les rencontres à distance qui peuvent être rendues nécessaires pour des raisons multiples.

Dans le respect des personnes, ces rencontres permettent des échanges sur la pensée de Maurice Zundel et sur l'Évangile et de nourrir sa spiritualité dans le partage et dans la joie.

Si votre groupe est entré en dormance, n'hésitez pas à contacter votre animateur, les membres de votre groupe ou à nous contacter au courriel ou téléphone ci-dessous.

Si vous voulez vous joindre à un groupe existant ou en démarrer un, n'hésitez pas à nous contacter. Nous avons une trousse à outils pour vous aider et nous vous indiquerons une personne pour vous assister.

Pour nous contacter : richard.arnaud@sympatico.ca ou 514-457-9795

L'homme n'existe pas encore. Comment naître ?

Maurice Zundel

Cénacle (Genève), 1948

Notes non revues par MZ



L'humanité de notre temps est un musée de cire. Nous voyons des groupes qui font des gestes, occupent des situations, tiennent des rôles, mais il n'y a personne. Le monde est comme un grand cimetière, la maison des morts... Il n'y a personne et c'est la grande tragédie de notre époque. Les figurines que nous voyons nous intéressent jusqu'au moment où nous voyons qu'elles ne sont pas vivantes : leurs gestes, leurs attitudes sont immobiles. Il n'y a personne...

Autour des tapis verts, il y a des intérêts et des affaires à défendre, il y a des instincts, des impulsions, des besoins physiques, des revendications de groupes, d'individus, mais... il n'y a personne. Les hommes qui discutent ne sont pas des hommes, ils sont des groupes, des fonctions, ils n'ont pas de mandat humain, ils ne sont que des délégués d'intérêts, de groupes, d'instincts collectifs, mais il n'y a personne et la paix ne peut sortir de là. Les instincts ne peuvent que suivre leur impulsion, ils se mesurent, ils rusent, ils se menacent jusqu'à ce que l'un d'entre eux l'emporte et que les masques tombent : il n'y a personne...

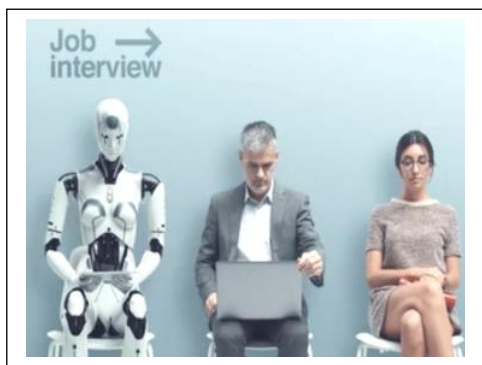
Il n'y a personne derrière le déroulement des conversations : on digère, on rumine, on colporte n'importe quoi... Il n'y a personne ! Il n'y a que des amours-propres, des schématismes, de la vanité blessée, de la jalousie, de l'ambition, mais c'est toujours le

même jeu impersonnel, une formidable absence. Cela ne signifie pourtant pas que l'humanité ne soit pas intéressante, cela signifie qu'elle n'existe pas encore. L'humanité n'est pas encore née.

Nous avons une certaine culture livresque et technique, mais inefficace. Ouvrez le "*Journal*" de Gide : dans son beau langage, il nous annonce qu'il est pédéraste... Sartre construit un bouquin pour nous dire que la vie est absurde et se fait prophète d'un nouvel humanisme...

Voyez les grands pontes des lettres françaises : l'habileté littéraire, la musique des mots nous suffit, nous ne leur demandons plus leur contenu. On peut tout écrire, on peut tout avaler : avec les ficelles du métier, on est dispensé de s'engager ; derrière cette rhétorique, il n'y a personne que les instincts de la brute, de la race, du parti : une immense absence.

Nous sommes des candidats à l'humanité.



La technique, mécanique en particulier, exclut l'humanité. Par exemple, si vous aimez un tableau, où est sa beauté ? Vous ne sauriez le dire, vous n'auriez pas l'idée d'en découper aux ciseaux la partie qui la réalise en supprimant le reste. La beauté est le rapport

d'équilibre entre les différentes parties, unité et présence réelle.

On demande à un ouvrier, à un employé, des gestes automatiques qui excluent sa présence totale - travail à la chaîne - on n'a que faire de sa présence. Pourtant, chacun se sent appelé à donner cette présence totale. Les gestes humains de travail sont des gestes de choses... Il n'y a personne.

Parce qu'il appartient à un groupe, à une race ou à une couleur, un homme peut être détruit... Il n'y a personne. Toute notre vie s'est taylorisée, mécanisée... Il n'y a personne

La religion aussi est devenue un déterminisme, un parti comme les autres, même entre les théologiens de diverses écoles... Il n'y a personne

Tant que l'homme n'est pas né, ne s'est pas libéré de ses limites d'individu, d'âge, de race ou de confession, quelles qu'elles soient, tout ce qu'il fait, que ce soit de la théologie, de la législation ou autre chose, tout ce qu'il fait, en lui, se change en instinct parce que sa racine est un instinct, une impulsion cosmique.

Chacun de nous est d'abord un " *hasard* ", né tel jour, de tels parents, dans tel milieu, de tels éléments organiques. Nous ne sommes pas encore un engagement, nous sommes appelés à le devenir, à devenir une qualité du jour, une création... Nous devons nous libérer de ce hasard.

Un être qui n'est pas libre fait tout en servitude, tout lui servira à affirmer ce " *hasard* ", ce moi qui est un " *hasard* ", qui n'est pas nous, qui nous est imposé et que nous subissons... Il n'y a personne, une grande absence...

L'homme n'est pas, comme on l'a dit, un ange déchu. C'est un animal qui est appelé à naître à son humanité. Il a ses racines dans le sol, dans l'humus - homme vient d'humus - il doit aspirer les forces de la nature pour les faire monter vers le ciel et vers l'amour.

Nous sommes une procession d'instincts, nous sommes tous des barbares, nous ne sommes pas nés, nous sommes appelés à nous libérer de nos servitudes, c'est pour cela que nous ne devons pas être sévères : on ne peut que comprendre que l'humanité n'est pas née.

L'homme
n'est pas
un ange déchu
c'est un animal
appelé à naître
à son humanité.

Comment naître ?

Si je dis " **Dieu** ", une nuée d'équivoques affluera, chacun verra dans cette notion ce que son instinct lui montrera. Cette démonstration prend la forme d'un jeu d'images et d'intérêts et Dieu deviendra une des pièces de ce jeu d'intérêts.



Beaucoup parlent de Dieu comme d'une autorité qu'il faut accepter. Beaucoup d'entre nous pensent à Dieu comme à une menace. Il arrive que les circonstances du monde soient telles que l'individu cherche seulement de quoi boire et manger : la personne humaine ne peut naître.

Quand on se défend au nom de la religion, on fait de cette dernière un groupe, une forme de déterminisme, d'instinct collectif. Où commence la vraie religion ? L'homme naîtra au moment où la rencontre se fera avec Dieu. Cette rencontre ne peut être le fruit d'une démonstration, mais un évènement qui transforme, nous change intérieurement, nous délivre, nous introduit dans un monde nouveau. Celui qui a fait cette rencontre s'est donné.

Un maharadjah, fiancé à une jeune fille du nom de Leila, réfléchissait alors qu'elle était devant lui. Il lui dit : « *Leila, ôte-toi de là, tu m'empêches de voir ma fiancée...* ».

C'est l'attente, le souvenir d'un contact qui s'est fait à une grande profondeur qui remplit les vides, qui fait rejaillir notre tendresse... « *Ôte-toi, tu m'empêches de voir Leila...* ».

Backhaus, disait-on dernièrement, ressent sa musique, d'autres la reçoivent. Ce musicien est en contact avec la musique plus qu'avec son auditoire, avec cette **Présence** qui établit l'union, cette circulation de vie commune entre celui qui écoute et celui qui donne.

Nous sommes délivrés de nous, l'espace vivant s'étend et nous savons que c'est ça une conscience humaine : **Présence** réelle, gratuité, grandeur... **X** apparaît.

Si Dieu n'est pas la vie de ta vie, ce n'est qu'une illusion.

Il y a en chacun de nous cet appel, cette relation, cette source qui doit jaillir. Nous ne sommes vraiment délivrés que lorsque les masques tombent. À ce moment-là, c'est lui qui

Où commence la
vraie religion ?
L'homme naîtra
au moment où la
rencontre se fera
avec Dieu.

apparaît : Dieu est là, il n'y a pas besoin de le démontrer. On est homme dans la mesure où on est libéré de soi. C'est dans l'exacte mesure et au moment où je suis en présence du Christ, de la **Présence** unique, de cette valeur qui me libère de moi et de tous, c'est dans cette mesure que je peux valoir quelque chose. Dès que je suis soustrait à cette **Présence**, je deviens stérile : il n'y a plus personne.

Cette **Présence** nous fait source et grandeur et c'est dans cette direction qu'il faut accorder nos recherches.

Il ne s'agit pas d'être les apôtres d'une abstraction, de nous convaincre d'une formule toute faite. Faire l'expérience de notre humanité, être homme et trouver Dieu, c'est la même chose. L'homme n'est homme que lorsqu'il est plus que lui-même. Il n'y a pas de "*croiyants*", il n'y a que des hommes qui existent. Quand on devient homme, c'est dans la mesure où l'Autre, le Christ apparaît : « *Il est le mouvement, l'être et la vie* ». (Ac 18, 29)

Dieu se trouve là où l'homme se trouve. L'homme se trouve là où il n'y a pas de frontières, où il est libre de toutes attaches et de soi, de tout ce qui relève du hasard de sa formation. C'est à ce moment-là qu'il se trouve et que Dieu apparaît : écouter en cessant de nous écouter nous-même, en résumant en nous nos expériences

Dieu se trouve là où
l'homme se trouve.
L'homme se trouve là
où il n'y a pas de
frontières, où il est
libre de toutes
attaches et de soi, de
tout ce qui relève du
hasard de sa
formation.

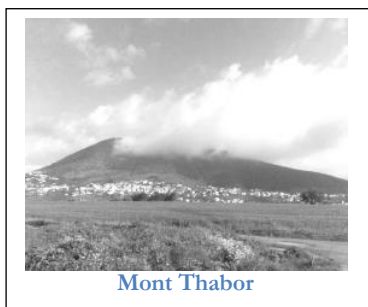
et voir si elles concordent avec ce que je viens de dire. Lorsqu'un homme n'est que lui-même, il ne nous intéresse plus, il n'est qu'un résultat et non pas une source, une personne.

Le dualisme est une constatation qui s'est imposée à tous les moralistes, à tous les esprits qui se sont occupés de l'homme. L'homme est double, divisé en lui-même, écartelé. Il ne parvient pas à trouver son unité. L'homme est chair et esprit. Il n'est, au fond, ni l'un ni l'autre. Il n'arrive presque jamais qu'on trouve l'unité de l'homme. Cette analyse a conduit à une morale de division où il s'agissait en définitive de tuer la chair pour faire triompher l'esprit... alors que c'est la chair qui triomphe en général.

Qu'est-ce que l'esprit et qu'est-ce que la chair ? Gide s'est posé le problème. Impossibilité de le résoudre autrement que par le refoulement et Gide est tout empêtré de ce problème : il prend parti contre la chair et puis, à un moment donné, il n'en peut plus. Il conclut alors que la seule morale, c'est d'être sincère avec soi-même. Alors, peu à peu, en lui, se transformera l'idée de la morale qui deviendra, bientôt, l'épanouissement harmonieux de soi-même et qui n'a que lui-même pour juge. C'est ainsi qu'il a pu devenir homosexuel en considérant que c'est un bien pour celui qui aime comme pour celui qui est aimé.

En partant de la seule considération de l'homme, ce dualisme n'est pas fécond. Tendre à le résoudre, c'est exaspérer le conflit. La chair deviendra la norme de toute la vie ou bien on exténuera la chair au point de la détruire en faveur de l'esprit. Il nous faut retrouver le dualisme sous un autre aspect, en déplaçant ce dualisme : au lieu de le considérer entre la chair et l'esprit, il est plutôt entre le "*moi*" et l'autre. Les choses de l'intelligence font en somme partie de la chair. On entendra sous le nom de chair le moi, soit individuel, soit collectif avec son visage de limite, de refus. Le débat s'élargit considérablement si nous le prenons sous cet aspect : la chair, c'est le "*moi*" et l'esprit, c'est l'Autre.

Il y a au-dedans de nous...



Il y a au-dedans de nous une sorte de montagne, un Tabor qui est la **Présence** de Dieu, cette présence de l'*Autre* et c'est en raison de cette **Présence** que les événements de mon "*moi*", de ma secte, etc. deviennent des taupinières ; ces incidents se nivellent, n'ont plus une grande

importance. Le dialogue entre moi et l'*Autre* va me permettre d'introduire dans la conversation avec moi-même un certain relativisme. Par exemple, nous éprouvons des sentiments de jalousie, d'exaspération, nous sommes déçus des autres, nous voulons nous venger... Si nous nous basons là-dessus, si nous laissons monter à notre esprit les fumées de notre colère, nous

sommes perdus et nous trouverons mille justifications à notre colère. Il n'y aura plus en nous d'espace libre, mais nous serons tout entier colère ; nous la répandrons autour de nous, nous en viendrons à n'apprécier les autres que dans la mesure où ils entrent dans notre colère. Nous sommes tout colère et vengeance, car nous ne sommes que nous.

Si, au contraire, nous regardons la montagne, l'*Autre*, si nous voyons surgir ce Thabor, notre attention se retirera de cette colère et notre passion mourra d'inanition. Nous commencerons à avoir un certain jeu, un certain champ ; nous verrons alors le paysage de là-haut et c'est cela qui est extrêmement important. Nous ne changerons pas ce soir notre tempérament. Alors, quel moyen d'en sortir ? Il s'agit justement d'adopter d'abord nous-même volontairement ce dualisme, se dire : *« Oui, c'est vrai, je suis faible, collé à la terre, un caillou, un végétal, un animal et il est normal que je ressente ce qui se passe en eux, cela constitue une part de moi-même. Il ne faut pas que je me scandalise ou que je me lamente, et surtout il ne faut pas que je combatte de front parce que la passion risque de s'exaspérer. »*

On ne raisonne pas avec une force aveugle ; il faut opérer par asphyxie, se retirer, se tenir sur le rivage, au bord de la tempête. La passion ne peut durer longtemps si la raison ne la soutient. L'immense majorité commet une faute de méthode qui a une importance capitale, c'est d'apprécier les événements de notre vie intérieure à l'aide de notre conscience sensible. La conscience spirituelle

Il nous faut
retrouver le
dualisme sous un
autre aspect :
au lieu de le
considérer entre la
chair et l'esprit, il est
plutôt entre
le " moi " et l'Autre.

n'appartient pas à la nature sensible. Par conséquent, elle n'enregistre pas les états de la sensibilité. On n'est responsable que de ce qu'on peut dominer. Les réactions de notre sensibilité ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, donc il peut y avoir des premiers mouvements de jalousie, de sensualité sans qu'il y ait culpabilité.

Il faut comprendre nos passions, les comprendre charitablement, maternellement, avec le maximum d'intelligence, comme un être qui est confié à notre sollicitude. Il s'agit de prendre patience avec nos passions, avoir une certaine discrétion, une certaine pudeur devant le déchaînement de notre nature, mais sans

rien prendre au tragique et, pour les surmonter, les exténuer beaucoup plus que les combattre.

« *Il y a un état d'humour qui est un prélude à l'amour* », dit Chesterton. Dieu est l'humour infini... Si on se prend trop au sérieux, on plonge et on se noie. Tout cela n'est possible que si on regarde les choses de la montagne de Dieu en soi : à cette hauteur, c'est cela seul qui est intéressant.

Ce monde de passions que nous subissons, il est en nous, mais il n'est pas nous, donc inutile de le défendre. Il faut simplement s'en décharger comme on décharge des mines qui vont faire sauter un bateau ou une cathédrale, jusqu'à ce que ces forces soient assouplies.

Tout cela revient à un seul mot : le silence de soi-même, c'est à dire cet état où tout entier on cherche à devenir silence. Se dire : c'est moi, donc ça n'a pas d'importance, je me retourne maintenant vers la source, car il n'y a de faute que de se détourner de l'*Amour*, et de conversion que de retourner vers l'*Amour*.

Le silence de soi, avec soi, au lieu de réchauffer mes amertumes, mes obsessions, mes rancunes. Se dire : c'est du déjà vu...

Il nous faut dégonfler nos boursouflures... Silence sur soi avec les autres, car cela aussi, c'est du déjà-vu. Tâchons d'être un peu originaux et de faire quelque chose de nouveau à l'intérieur de nous-même et avec les autres. Tout cela ne peut jaillir que de ce contact intérieur. Le regarder au lieu de nous regarder.

Avoir un grand désir de noblesse. Et la noblesse, c'est le silence avec soi-même, car il est le témoignage constant qu'on est conscient de la présence de l'*Autre*.

Dieu est chez lui à l'intérieur de nous-même et, ce qui n'est pas moins beau, c'est qu'à l'intérieur de nous-même, nous sommes chez Dieu.

Les premiers paragraphes de ce texte ont paru dans « L'humble présence », en 1985, aux éditions du Tricorne, à la page 19.



Vocation de l'homme ?

La pensée et le cœur, liberté et gratuité.

Maurice Zundel,

Lausanne 1955



D'après un journal humoristique d'avant-guerre, deux paysans bavarois causaient ensemble et l'un d'eux disait : « *C'est bête, tout de même, mais il me semble que Darwin a raison : nous descendons du singe* ». Et l'autre reprend : « *Oui... je voudrais bien voir le singe qui s'aperçut pour la première fois qu'il n'en était plus un* ». Cette plaisanterie est pleine de saveur et pleine de sagesse parce qu'elle nous rend sensible toute la tragédie du *singe pensant* que nous sommes.

Le singe pensant, singe si l'on veut, mais pensant ? C'est ça qui fait toute la différence car, une fois que le singe s'est mis à penser, il n'était plus un singe. Une fois que la pensée est née dans le monde, c'est fini, on ne peut plus revenir en arrière. Quelle chose formidable que la naissance de la pensée ! Quel que soit le moment où se situe cet événement, comment s'imaginer cet éveil de la pensée ?

Un petit enfant qui commençait à penser, qui s'étonnait de ce monde intérieur qui s'éveillait en lui, disait : « *Maman, mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? Il y a tout un monde qui s'agite en moi : ça pense là-dedans...* » Mais il avait de la chance, ce petit garçon d'avoir une maman pour diriger sa pensée, pour la préserver de tout affolement.

Mais la première pensée : quand, pour la première fois, jaillit dans l'Histoire la pensée ? Quelle émotion, quelle stupeur, quelle épouvante car, désormais, l'homme devait choisir, il n'était plus guidé par ses instincts, il n'était plus porté par sa biologie.

Taine s'amusait à dire : « *L'homme n'est qu'un animal d'une espèce supérieure qui produit des philosophies et des poèmes comme le ver à soie des cocons et comme l'abeille sa ruche* ». Mais non ! Il y a justement une distance infinie que Pascal avait soulignée : les abeilles font leurs ruches aujourd'hui comme hier, hier comme avant-hier et comme il y a mille ans et comme il y a dix mille ans ; parce qu'elles sont gardées par la nature, elles sont gardées dans les limites de leur instinct.

Et ce qui fait l'homme, c'est qu'il n'est pas gardé dans les limites de ses instincts ? C'est que, justement, l'éclatement de la pensée a rompu les digues des instincts et que, désormais, ces instincts eux-mêmes sont incertains, ne peuvent plus le guider ni le porter. C'est lui qui doit les porter. C'est lui qui va les orienter. C'est lui qui doit choisir. Mais comment choisir et quoi choisir ?

La Bible nous dit en parlant de l'épreuve originelle, à sa manière juive, antique, qu'il faut repenser dans la clarté de la foi. Elle nous dit que, lorsque l'homme et la femme eurent goûté le fruit de l'arbre de la science du Bien et du Mal, ils connurent qu'ils étaient nus.

Qu'est-ce que c'est que cette nudité de la chair, à côté de cette nudité de la pensée ? C'est ça qui est effroyable ? Quand la pensée s'éveille, l'homme sait que désormais rien ne le porte, plus rien ne le porte. C'est lui qui doit porter sa vie, l'inventer, la créer. Et comment ? Et dans quelle direction ?

Bien sûr, il est né, il est là, il existe, il n'a pas choisi d'exister et bientôt il mourra ; il ne choisit pas davantage de mourir, c'est vrai, mais il peut se poser la question : avant ? Avant ma naissance ? Et avant, et avant, et avant ; et il n'y a pas de fin. Et devant la mort ? Et après, et après, et après ? Et il n'y a pas de fin ! Il entre dans l'abîme des *Pourquoi* et des *Comment* et alors tout est frappé de néant, parce qu'il n'y a rien devant quoi il ne puisse dire : et après, et après ?

Un homme a poursuivi une femme pendant des années : un jeune peintre a poursuivi pendant des années une femme de son amour. Cette femme lointaine, cette femme qui a quitté le pays où il l'a rencontrée, il rêve d'elle, il veut l'épouser, il n'y a qu'elle. Au bout de sept ans, il arrive enfin à la joindre, mais c'est une autre, une

Et ce qui fait
l'homme, c'est que la
pensée a rompu les
limites des instincts
imposées par la
nature. C'est à lui de
les orienter,
d'inventer sa vie.

autre ! Il ne la reconnaît plus. Il s'est nourri d'un rêve, il a voulu l'infini, l'infini et il trouve une pauvre petite bourgeoise qui fait ses calculs, qui cherche à se placer, qui considère le mariage comme une assurance. C'est fini : il en a fait le tour et déjà il ne peut plus l'aimer.

Et c'est le sculpteur, le vieux Rodin qui dit au jeune Bourdelle : « *Bourdelle, on ne fait jamais que commencer* ». Au terme de sa carrière, le vieux génie constate qu'il n'a rien exprimé : on ne fait jamais que commencer !

Einstein s'épouvante qu'un savant du dix-neuvième siècle comme Helmholtz ait cru que bientôt on allait tout savoir. Tout savoir, mais c'est impossible et d'ailleurs, ça n'aurait aucun intérêt car, comme le dit Einstein, une image définitive de l'Univers serait sans intérêt. On pourrait toujours se demander : et après ? Et après ? Et la condition même de la science, c'est qu'il y ait un *après*, et un *après*, et un *après* sans fin...

Et saint Thomas d'Aquin, au terme de sa vie, voyant tout ce qu'il a écrit, tous ces in-folio, les juge inutiles : « *Tout ce que j'ai écrit me semble être de la paille* ».

« Une seule pensée
de l'homme
est plus grande que
l'Univers
et Dieu seul
est capable
de la remplir. »

C'est l'histoire de la balance du songe de Balthazar : Mané, Téquel, Phares. Voir « *le festin de Balthazar* » au ch.5 du livre de Daniel. Penser, c'est peser et, dans la balance de la pensée, rien ne résiste, tout est pulvérisé parce que la pensée a du mouvement pour aller toujours plus loin, on ne peut jamais l'arrêter et que toute réalité est trop légère pour l'intéresser, trop petite pour la combler car, comme disait saint Jean de la Croix :

« Une seule pensée de l'homme est plus grande que l'Univers
et Dieu seul est capable de la remplir ».

Le singe pensant est donc dans une condition extraordinairement pathétique : il est bien loin d'être un pur animal, il est un animal désaxé, un animal inquiet, un animal qui ne trouvera plus jamais le repos parce que maintenant, comme dit Pascal, il est orienté vers l'infini et tout ce qui est fini est trop léger pour lui, il ne pourra plus jamais s'en satisfaire. Pour s'en satisfaire, il faut s'aveugler, s'encanailler jusqu'à la folie et jusqu'au crime. Et c'est

pourquoi la pensée, si elle est un don magnifique, est un don plein de risque et ce risque est infini, comme la pensée est elle-même une capacité d'infini.

Alors comment sortir de là ? Comment l'animal pensant, qui a du mouvement pour aller toujours plus loin, qui veut toujours nous dire : avant l'avant, quel avant, et après l'après, quel après, et sans terme et sans fin, comment le singe pensant trouverait-il une issue ?

En tous cas, il ne faut pas éteindre cet appétit de la pensée : même si nous devons rester éternellement sur notre faim, il ne faudrait pas la falsifier. La grandeur de l'homme, même si elle ne trouve pas d'issue, c'est d'être une interrogation et, s'il n'y a pas de réponse, c'est d'être une révolte. Mais, en tous cas, qu'il ne se satisfasse pas des nourritures terrestres avant de les avoir transformées, car les nourritures terrestres ne pourront le satisfaire à moins que ne s'y ajoute une nouvelle dimension, divine.

Mais justement, où prendre Dieu ? Où Le trouver ? Et comment ? Comment le singe pensant, quand il est enfin parvenu au cœur de sa pensée, quand il se saisit incapable de se satisfaire de rien de fini, quand il

voit qu'il a du mouvement pour aller toujours plus loin, comment pourra-t-il trouver le repos ? Un repos qui ne soit pas une capitulation, un repos qui ne soit pas une morphine, un repos qui ne soit pas indigne de lui ?

Comment
l'être humain
pourra-t-il trouver
un repos
qui ne soit
ni une capitulation,
ni une morphine.
et
qui ne soit pas
indigne de lui ?

Heureusement, il y a, avec ce merveilleux éveil de l'intelligence, avec cette soif de connaître qui n'a pas de fin, cette possibilité de créer toujours plus admirable, puisqu'enfin la pensée invente un monde toujours plus loin des sens, toujours plus le fruit des instruments et des calculs, toujours plus inaccessible à nos yeux et à nos mains, toujours plus riche et toujours plus effrayant. Il y a, à côté de cela, il y a cet éveil du cœur, il y a ce cri de la femme pauvre qui est aussi une expérience et magnifique : « *La grande douleur des pauvres, c'est que personne n'a besoin de leur amitié* ».

Alors voilà un autre aspect, complémentaire, de ce mystère de la pensée : ce cri du cœur, ce besoin de se donner, cette certitude que la dignité humaine est dans la générosité. Quelle révélation de la grandeur de l'homme ! Cette femme écrasée, écrasée par les besoins matériels, écrasée par les soucis qui concernent ses enfants, qu'elle peut à peine nourrir, il y a en elle un autre besoin merveilleux et qui est pour elle le tout de son être ? Ce qui l'humilie, ce qui la crucifie, plus que le rouleau compresseur des besoins matériels, c'est que personne ne s'aperçoive de sa dignité, c'est que personne ne la croit capable d'un geste gratuit et généreux, c'est que personne n'a besoin de son amitié... où l'autre univers, cet univers fini, borné, vexant, s'illumine, peut s'achever, peut aboutir à quelque chose de merveilleux lorsqu'il sera devenu entre nos mains une offrande, une oblation d'amour.

Alors oui, par cette intervention du cœur, par ce cri d'une générosité avide de se donner, la pensée n'apparaît plus comme un détraquement de l'instinct, comme une espèce de cancer qui fait proliférer les problèmes et les questions : la pensée s'ouvre sur un monde de générosité. Et c'est justement

dans cet univers de générosité que se situe la vie divine. Car enfin, se donner soi-même tout entier et donner avec soi tout l'Univers, dans la mesure où on a soi-même ses racines dans l'Univers, que signifie ce don et à qui pourrait-on bien le faire, s'il n'y avait pas dans l'autre humain, dans cet homme auquel on donne son amitié, plus que lui-même, plus que le singe, s'il n'y avait pas en lui justement une valeur, une présence, une grandeur, un amour, une générosité infinie ?

Et c'est bien ce que nous sentons, c'est bien ce que nous éprouvons : il y a un univers de générosité qui est le seul où nous puissions vivre, le seul où la pensée s'achève en lumière et en joie, le seul où le cœur puisse trouver son repos. Et c'est cela même que nous appelons Dieu, ce Dieu caché au plus profond de nous-même, ce Dieu qui suscite en nous cet appétit de don qui nous permettra de décoller de nous-même, de décoller de cet univers où nous

Dieu vient à notre
rencontre au plus
intime de nous-
même tandis que
nous découvrons,
dans l'élan généreux
qui surgit en nous,
que nous sommes
intimement.
Notre vraie vie est
au-dedans

sommes englués et de l'emporter avec nous, transfiguré dans une offrande d'amour.

C'est donc ainsi que Dieu vient à notre rencontre au plus intime de nous-même tandis que nous découvrons dans l'élan généreux qui surgit en nous que nous sommes justement une intimité, que notre vraie vie est au-dedans et que dans ce dedans il y a une puissance tellement formidable que nous pouvons dépasser notre biologie, dépasser nos besoins, dépasser la mort et faire de cette mort elle-même, comme le Père Kolbe dans le Camp d'Auschwitz, une liberté et une offrande.

Saint François, d'ailleurs, rejoignant les plus hautes intuitions des plus grands penseurs, avait fait cette découverte que ce qu'il y a de plus beau dans la vie, c'est l'acte de donner librement. Il y a donc un univers de liberté qui est un univers de générosité. Il y a un monde, un règne du cœur, un règne de l'amour qui est, par identité, le Règne de Dieu. Il était bon de refaire cet itinéraire parce que, justement, l'Évangile est un réalisme d'une formidable authenticité.

À la suite de Jésus-Christ, le geste humain par excellence, celui qui nous fait pénétrer dans le dialogue avec Dieu, c'est l'acte de donner librement.

Il ne s'agit pas du tout de s'égarer en dehors de la vie, mais de prendre la vie avec toute sa grandeur, avec toutes ses dimensions, avec toutes ses angoisses, avec tous ses espoirs, avec toutes ses interrogations et avec la seule réponse qu'elle comporte, parce que, justement, l'homme est un cri vers l'infini et que l'infini n'est nulle part, sinon justement dans ce royaume du cœur où se situe notre dignité lorsque nous apprenons, avec la femme pauvre, avec Guéhenno et beaucoup mieux encore avec saint François, à la suite de Jésus-Christ, que le geste humain par excellence, celui qui nous fait entrer dans le secret de notre intimité, celui qui nous fait pénétrer dans le dialogue avec Dieu, c'est l'acte par lequel nous devenons tout entiers une offrande, ce que saint François désignait, dans son immense sagesse, atteignant au cœur même de l'humanité, comme l'acte de donner librement.



Amis de Maurice Zundel – Canada Secrétariat AMZ - Canada 8 - 3324, rue Mistral, Brossard, QC, J4Y 2R7 Téléphone : 514-739-3958 Courriel : amz.canada@gmail.com Site web : www.mauricezundel.ca Mode de paiement : par chèque, par Interac à amz.canada@gmail.com ou via Paypal		
Conseil d'animation Richard ARNAUD, Christian BOILY, Marie DESCHÊNES, Réjean GERVAIS, Jean GUILBEAULT, Arlette MATINGU, Liette PÉPIN, Sr Hélène PINARD, Jean-Marie SALA, Solange TCHOUNGUI		
Groupes de partages Nous offrons des retraites et des rencontres mensuelles de partage en mode présentiel (si cela est possible) et via ZOOM. Pour vous y joindre ou créer un nouveau groupe, nous contacter à : 514-457-9795 ou amz.canada@gmail.com		
Site Web : Robert MADORE, Richard ARNAUD Bulletin Présence et Infolettre : Richard ARNAUD, Marie DESCHÊNES, Marie-Paule-FORTIN Projet Du dehors au-dedans : Richard ARNAUD, Christian BOILY, Marie DESCHESNES, Jean Marie SALA Accès aux ressources : livres, photocopies, fichiers numériques, et liens Pour nous contacter : 514-457-9795 ou amz.canada@gmail.com		
Abonnement Bulletin Présence (4 numéros en début de trimestre) Abonnement <i>par année civile</i> : Simple 30\$, Soutien 50\$ ou plus. Renouvellement auprès du secrétariat. Les abonnés tardifs reçoivent les numéros de l'année en cours.		
Dons Les dons aux AMZ Canada sont reçus avec gratitude. Ils permettent ainsi de continuer le travail de semailles.		
AMZ - France 47 rue de la Roquette 75011 Paris amzfrance@free.fr https://amz-france.fr	AMZ – Suisse Rue de la côte 109 Neuchâtel CH-2000 amz@mauricezundel.ch	AMZ – Belgique Boereboomlaan, 25 B-1930 Nossegem amz.belg@yahoo.be
Fondation Maurice Zundel Paroisse du Sacré-Cœur, chemin de Beau-Rivage 1-3 CH-1006 LAUSANNE (Suisse) espacezundel@sacrecoeur.ch http://www.mauricezundel.com		



L'humanité de notre temps est un musée de cire. Nous voyons des groupes qui font des gestes, occupent des situations, tiennent des rôles, mais il n'y a personne.



Notre origine humaine est devant nous, et non pas derrière nous. L'homme véritable est en avant de nous et non pas derrière nous. Derrière nous, il y a nos origines animales ; devant nous, il y a nos origines humaines.



Un petit enfant qui commençait à penser, qui s'étonnait de ce monde intérieur qui s'éveillait en lui, disait : *« Maman, mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? Il y a tout un monde qui s'agite en moi : ça pense là-dedans... »*



« Une seule pensée de l'homme est plus grande que l'Univers et Dieu seul est capable de la remplir ».



Il y a un univers de générosité qui est le seul où nous puissions vivre, le seul où la pensée s'achève en lumière et en joie, le seul où le cœur puisse trouver son repos. Et c'est cela même que nous appelons Dieu.

